

CHAPITRE IV

DES RÉSINES (*RESINÆ*).

Les *Résines* sont des corps plus ou moins colorés, durs et cassants, solubles en tout ou en partie dans l'alcool, dans les éthers et les essences, insolubles dans l'eau. Elles brûlent avec une flamme fuligineuse. Très-souvent elles sont un mélange de plusieurs résines différentes, qu'on peut séparer l'une de l'autre, à cause de leur solubilité différente dans l'éther et dans l'alcool. Leur réaction est fréquemment acide.

Par elles-mêmes, les résines ne sont pas généralement odorantes, mais elles contiennent souvent une proportion plus ou moins grande d'autres corps, qui leur communiquent une odeur particulière. C'est d'ordinaire une petite quantité d'essence, qui leur donne cette propriété. Parfois, la proportion de cette huile volatile devient assez considérable, pour qu'on puisse se demander si le produit doit être rangé dans les résines proprement dites ou dans les oléo-résines, qui sont un mélange de résine et d'essence. A cet égard, on peut dire qu'il n'y a pas de limite bien tranchée entre ces deux groupes, et qu'ils passent par des nuances insensibles de l'un à l'autre.

Les résines ne sont pas toujours des produits naturels. Un certain nombre sont retirés des oléo-résines par des procédés industriels, et nous arrivent ainsi dans les pharmacies, après avoir subi une première préparation ; telles sont, par exemple : les résines de Conifères, colophane ou poix diverses obtenues des diverses térébenthines ; les résines de Convolvulacées, retirées par l'intermédiaire des dissolvants des racines de Jalap, de Turbith et de Scammonée. Le plus grand nombre découle cependant, soit naturellement, soit à la suite d'incisions pratiquées sur les arbres résinifères, et rentrent dans le groupe des produits

naturels. Enfin, il en est qu'on trouve enfouies dans la terre et qui proviennent d'arbres disparus depuis longtemps ; ce sont les résines fossiles, dont le type est le Succin, et dans lesquelles rentrent aussi certains Copals.

Les arbres qui donnent les résines appartiennent à des familles assez variées ; mais ici, comme pour les gommes résines, nous pouvons indiquer certains groupes naturels, qui fournissent plus spécialement ces produits : ce sont des Conifères, des Térébinthacées, des Légumineuses, des Convolvulacées, des Styracinéés ; et comme, il y a d'assez grands rapports entre les produits des arbres d'un même groupe, nous indiquerons les résines dans l'ordre des familles naturelles.

Quant aux organes, qui secrètent les résines, ils sont aussi très-variés. Le Sang-Dragon est retiré des fruits du *Calamus Draco* ; le Ladanum exsude à la surface des feuilles de Cistes ; mais ce sont surtout les troncs des arbres, qu'on exploite, parce qu'ils contiennent une grande abondance de résine. Les parties les plus riches du tronc sont généralement l'écorce, dans les couches qui avoisinent le liber : souvent cependant le bois tout entier contient aussi le produit en abondance. Nous indiquerons les divers cas particuliers à propos de l'étude de chacune des substances.

Les éléments anatomiques, dans lesquels s'élaborent ou se montrent les sucs résineux sont de divers genres. Dans un grand nombre de cas, ce sont des canaux sécréteurs, analogues à ceux que nous avons décrits à propos des gommes résines ; on les rencontre dans les Térébinthacées, les Conifères, par exemple. D'autres fois, dans les bois, comme dans celui de Gayac ou de Santal rouge, par exemple, on voit le tissu presque tout entier pénétré de la substance résineuse ; les cellules des rayons médullaires, les cellules du parenchyme ligneux, les vaisseaux, parfois même les fibres ligneuses, la contiennent en abondance. C'est ce que nous avons déjà indiqué dans l'étude de ces bois (tom. II, pag. 89). Enfin la résine se présente parfois comme

une sorte d'exsudation ou d'efflorescence à la surface extérieure des organes. C'est le cas du Ladanum et du *Sang-Dragon*, qui recouvre les fruits du *Calamus Draco*.

Quant au mode de formation de la substance résineuse, on a émis diverses opinions. Pour certains physiologistes, c'est une simple transformation de la cellulose et de l'amidon, qui se fait soit directement, soit en passant tout d'abord à l'état de matière tannique. La plupart des chimistes y voient une transformation des essences, qui, en absorbant l'oxygène de l'air, se durcissent et se résinifient. Ce fait, qu'on observe dans les laboratoires, se produit-il d'une manière analogue dans l'intimité des tissus? C'est une question qui ne paraît pas encore suffisamment résolue.

Les plantes, qui fournissent des substances résineuses à l'état de résine pure (et non d'oléo-résine ou de gommés résines) sont distribuées seulement dans les régions chaudes des deux hémisphères. La partie orientale du bassin méditerranéen forme la limite septentrionale de ces végétaux; elle nous donne le Mastic, dans les îles de l'archipel Grec; le Ladanum, en Crète. L'Afrique septentrionale fournit la Sandaraque; l'Afrique tropicale, les Copals de la côte ouest; l'Afrique méridionale, le Copal dur de Madagascar. En Asie, les pays équatoriaux donnent: le Benjoin, le Sang-Dragon, le Santal rouge, le Dammar. L'Amérique tropicale nous envoie la Résine de Gayac, des Antilles; la Résine de Jalap, du Mexique; les *Animé* de Cayenne et des côtes septentrionales du Brésil, du Venezuela et de la Nouvelle-Grenade. L'influence de la chaleur sur l'écoulement des produits est ici manifeste, comme pour les gommés résines, et de même que pour l'Opopanax, nous avons vu le *Chironium*, qui en est l'origine, ne donner des produits que dans la région orientale de la Méditerranée, bien qu'il existe dans les autres parties du bassin, de même nous voyons le Lentisque, si abondant dans toute la région méditerranéenne, ne produire d'exsudation résineuse que dans l'archipel Grec ou l'Orient, et le

Styrax officinale ne fournir de résine que dans ces parties relativement chaudes.

Les diverses résines, que nous avons à étudier, ont un aspect différent suivant la manière dont on les a obtenues. Celles que l'industrie nous procure, après les avoir retirées des produits plus complexes, des Térébenthines, ou des Racines de Jalap, par exemple, sont généralement en masses plus ou moins irrégulières. Il en est de même de celles qu'on extrait sur place de certains bois ou de certaines racines, telles que les Santals rouges, les résines de Jalap, de Scammonée ou de Turbith, ou encore des fruits du *Calamus Draco*. Celles qui découlent naturellement des végétaux ont très-souvent la forme de larmes, de dimensions très-variées. En outre de cette forme extérieure, les résines peuvent présenter comme caractères des différences de couleur, d'odeur, de solubilité dans divers véhicules: toutes circonstances qui permettent d'établir entre elles des signes différentiels, que nous résumerons dans le tableau suivant.

I. Résine en larmes de moyenne dimension, recouvertes d'une fine poussière.

Larmes arrondies, se ramollissant sous la dent, incomplètement solubles dans l'alcool..

3. Mastic.

Larmes allongées, se réduisant en poudre sous la dent, complètement solubles dans l'alcool.

13. Sandaraque.

II. Grosses larmes irrégulières, ou gros morceaux de formes diverses.

A. Résine d'un brun rougeâtre ou rouge.

Globules ou baguettes d'un brun-rouge, rayant en rouge le papier; ou grosses masses rouges.....

19. Sang-dragon.

Résine d'un brun-rouge, en grains, en plaques ou entourant des rameaux ligneux.

12. Laque.

- B. Grosses larmes ou masses d'un brun verdâtre.
Larmes ou masses, brillantes en dedans, brunes avec des reflets verts sur les parties exposées à la lumière et à l'air..... 2. Résine de Gayac.
Masses irrégulières, verdâtres, généralement enveloppées de feuilles de monocotylédones..... 4. Caragne.
- C. Masses irrégulières, de formes variées, odeur balsamique.
Cassure homogène-noirâtre. 1. Ladanum.
Cassure montrant plus ou moins de larmes blanchâtres; odeur benzoïque ou de vanille..... 6-7. Résines de Styracinales.
- D. Masses d'un jaune pâle, ou brunâtre, à saveur âcre et plus ou moins nauséuse..... 8-11. Résines de Convulvacées.
- E. Masses irrégulières ou larmes et morceaux plus ou moins arrondis, d'un jaune brun, transparents ou simplement translucides, au moins à l'intérieur.
1° Résine peu soluble ou presque insoluble dans l'alcool.
Morceaux cylindroïdes ou masses irrégulières, se boursoufflant sans couler à la flamme de la bougie.. 17. Succin.
Morceaux plus ou moins gros, couverts d'une épaisse efflorescence blanchâtre, ou marqués de nombreuses impressions granuleuses à la surface; brûlant et coulant à la flamme de la bougie.... 5. Copals.
2° Résine soluble dans l'alcool froid ou chaud.
Gros morceaux, d'un jaune clair,

- à cassure vitreuse; incomplètement solubles dans l'alcool froid; tout à fait dans l'alcool bouillant..... 17. Dammar.
Morceaux irréguliers, d'un brun foncé, solubles complètement dans l'alcool froid..... 14. Colophane.
- III. Masses, se ramollissant par la chaleur et prenant la forme des vases qui les renfermaient.
Masses noires, d'odeur empyreumatique..... 16. Poix noire.
Masse blanche ou jaunâtre d'odeur résineuse..... 15. Poix résine.

CISTINÉES.

1. LADANUM.

Labdanum. Ladanum. Resina Ladanum.

Le **Ladanum** est un produit résineux, qui exsude à la surface des feuilles de diverses espèces de Cistes, les *Cistus Creticus* L., *Cistus Cyprius* L., *Cistus ladaniferus* L., etc.

Les diverses espèces de ce genre sont extrêmement abondantes dans la région méditerranéenne, où elles jouent un rôle considérable dans la végétation sous-arborescente. Leurs feuilles laissent exsuder à leur surface une substance gluante, résineuse, d'une odeur balsamique très-caractérisée, qui se répand dans l'air pendant la saison chaude. C'est ce produit qu'on récolte depuis longtemps, et dont on se sert encore en Orient. Dans nos pays, le Ladanum est presque tombé en désuétude.

Autrefois, on recueillait, paraît-il, la résine en peignant la barbe des chèvres, qui allaient brouter dans la région des Cistes. De nos jours, on emploie un autre moyen. On fait passer des lanières de cuir sur les plantes, au moment des chaleurs; le Ladanum s'attache à ces lanières et on le détache, en râclant le cuir au couteau. On rassemble alors le produit en masses d'aspect varié.

Il n'est pas de produit qui puisse varier davantage dans sa pureté. Il nous est très-difficile en Europe d'obtenir le vrai *Ladanum* : ce sont généralement des mélanges, où les impuretés l'emportent de beaucoup sur la matière utile. La substance est déjà altérée sur les lieux mêmes de production ; mais elle devient bien plus impure, lorsqu'elle est passée par Smyrne, ou Constantinople, voie qu'elle suit d'ordinaire pour arriver dans l'Occident. — On a distingué les sortes suivantes.

1° **Ladanum de Chypre ou Ladanum en masses.** *Ladanum in massis*. — C'est un produit sensiblement pur et très-rare. Il est d'un brun-rouge foncé ou presque noir, dur, se ramollissant entre les doigts. La cassure fraîche est grisâtre, mais elle se fonce rapidement et devient noirâtre. Le produit brûle avec une flamme claire. Il a une odeur très-agréable, qui rappelle celle de l'ambre jaune ; une saveur amère et balsamique.

Ce *Ladanum* est insoluble dans l'eau et presque entièrement soluble dans l'alcool. Guibourt a analysé un échantillon de cette sorte, qui lui a donné :

Résine et huile essentielle.....	86
Cire.....	7
Parties terreuses, poils.....	6
Extractif.....	1
	<hr/>
	100

2° **Ladanum in tortis.** — C'est une sorte très-impure, qui vient en masses cylindroïdes, contournées en spirale. La couleur est généralement foncée et la densité considérable. L'odeur de *Ladanum* est généralement très-peu marquée, et souvent térébinthacée, quand on y ajoute, comme cela arrive fréquemment, des produits résineux de Conifères. Pelletier a analysé un échantillon de cette sorte, qui lui a donné :

Résine.....	20
Cire.....	1,9
Acide malique.....	0,6
Gomme et malate de chaux.....	3,6
Matières étrangères consistant surtout en sable.....	73,9
	<hr/>
	100,0

3° **Ladanum en bâtons.** *Ladanum in baculis*. — Cette sorte est probablement retirée, dans le midi de l'Europe, du *Cistus ladaniferus* L., en faisant bouillir les feuilles dans l'eau et recueillant le produit, qui tombe au fond de la liqueur. Elle arrive d'ordinaire dans le commerce en baguettes et rappelle le suc de réglisse par son aspect extérieur. Elle est mêlée de matières terreuses et de poils, et a une légère odeur de *Ladanum*.

ZYGOPHYLLÉES.

2. RÉSINE DE GAYAC.

Guajacum. Resina Guajaci nativa. Gummi Guajaci.

La Résine de Gayac du commerce est produite par le *Guajacum officinale* L., dont nous avons déjà étudié le bois et l'écorce (Voyez tom. II, pag. 82).

Nous avons déjà vu que presque tous les tissus de la partie centrale du bois, sont remplis de cette résine, qui apparaît sous le microscope dans les cellules des rayons médullaires, dans celles du parenchyme ligneux et aussi dans les gros vaisseaux, qui se font remarquer dans ce bois. Lorsqu'on veut obtenir la résine, on s'y prend de deux façons. Ou bien on coupe les branches et le tronc en longs morceaux, qu'on perce d'un canal dans leur axe ; on les met sur le feu et on reçoit dans des calebasses, la résine, qui, liquéfiée par la chaleur, coule le long du canal. Ou bien encore, on réduit le cœur du bois en fragments, on le fait bouillir dans l'eau et on recueille la résine, qui s'est déposée au fond du liquide. On obtient ainsi la **résine de gayac en masses**.

On trouve aussi quelquefois dans les collections une **résine de gayac en grains ou en larmes**, qui n'arrive pas habituellement dans le commerce. Celle-ci a découlé naturellement des branches ou du tronc de l'arbre, ou encore par les incisions qu'on a pratiquées sur ces parties. Elle paraît répondre à la résine du *Guajacum sanctum* L.

1° Résine de gayac en larmes. *Resina Gajaci in granis seu lacrymis.* — Elle est en larmes irrégulièrement globuleuses, grosses de 1 à 3 centimètres, recouvertes d'une poussière d'un gris verdâtre, brillantes et transparentes à l'intérieur, d'un jaune verdâtre. Les minces lames, écrasées sur le papier, deviennent à l'air d'un vert d'émeraude. Elle ne se ramollit pas par la chaleur de la main.

2° Résine de gayac en masses. *Resina Guajaci in massis.* — C'est la sorte qui vient d'ordinaire dans le commerce. Elle est en masses informes, irrégulières, homogènes ou fendillées, la plupart du temps recouvertes d'une poussière verdâtre. Les lames minces sont complètement transparentes; la cassure est inégale et montre une surface d'une couleur verdâtre ou brunâtre selon les points. Longtemps exposée à la lumière et à l'air, la surface devient bleuâtre ou verdâtre. La résine ne se ramollit pas sous les doigts, ni à la chaleur de la main. Elle devient ductile par la mastication. Elle a une densité qui dépasse 1, 2; elle fond à 85°.

La résine de gayac a une saveur d'abord peu sensible, mais qui produit au bout de temps sur la gorge une impression extrêmement âcre. Son odeur est agréable, et rappelle un peu celle du benjoin. Cette odeur, faible à la température ordinaire, se prononce beaucoup lorsqu'on chauffe la résine, ou lorsqu'on la pulvérise.

La résine de gayac se dissout dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, l'acétone, les alcalis, etc., en donnant au liquide une coloration brune. Les agents oxydants, tels que l'acide nitrique, les vapeurs rutilantes de l'acide hypo-azotique, colorent en vert ou bleuâtre la résine brune, de même que sa teinture alcoolique. Les agents réducteurs et la chaleur peuvent produire la décoloration; de telle sorte qu'avec une teinture de gayac on peut, en faisant agir alternativement ces agents, obtenir à plusieurs reprises des colorations et des décolorations successives. Cette propriété se perd cependant après un certain nombre d'expériences sur une même teinture.

La résine de gayac a été étudiée par un assez grand nombre de chimistes. Nous ne donnerons ici que l'analyse de M. Hadelich, qui est une des plus récentes :

Acide गयाconique.....	70,5
Résine acide de Gayac.....	10,5
Résine β.....	9,8
Gomme.....	3,7
Cendres.....	0,8
Acide गयाcique, matière colorante jaune, impurétés.....	4,7
	100,0

L'acide गयाconique est amorphe, d'un brun clair, insoluble dans l'eau, formant avec les alcalis des sels solubles. Les substances oxydantes le bleuissent très-fortement. La résine acide ne se dissout ni dans l'ammoniaque ni dans l'eau; elle n'est pas colorée en bleu par les corps oxydants. La seconde résine est soluble dans l'ammoniaque et dans les autres alcalis. L'acide गयाcique cristallise en aiguilles incolores; il ne se trouve dans la résine que dans de très-petites proportions, 1 sur 20,000 parties de résine. Quant à la matière colorante, elle est jaune, cristallisable en octaèdres; l'acide sulfurique lui donne une coloration très-fugace d'un bleu d'azur. En somme, le produit sur lequel agissent les corps oxydants est surtout l'acide गयाconique.

Les auteurs allemands décrivent sous le nom de **Résine aromatique de Gayac du Pérou** (*Resina Gajaci peruwiana aromatica*) une substance, qu'il est facile de distinguer du vrai Gayac. Elle est d'un jaune brun, qui ne devient bleuâtre ou verdâtre ni par les chlorures de fer, ni par l'acide nitrique, ni par aucun des moyens oxydants, qui produisent cette coloration sur le Gayac. En outre elle a une odeur très-prononcée qui rappelle le mélilot, ou bien un mélange de rue et d'anis.

La résine de Gayac a été quelquefois altérée par certains produits résineux, entre autres par la colophane. On peut reconnaître cette substance aux caractères suivants: la solution

alcoolique traitée par l'eau donne dans les deux cas un précipité, que dissout la potasse, quand c'est de la résine de Gayac, et qui reste insoluble dans ce réactif, si c'est de la cophane. L'essence de térébenthine chaude dissout ces deux résines; en se refroidissant, elle laisse déposer la résine de Gayac et retient au contraire la colophane.

TÉRÉBINTHACÉES.

Les produits résineux abondent dans la famille des Térébinthacées; mais dans la plupart, la résine s'y trouve associée à d'autres principes immédiats, soit à la gomme, dans les gommés résines que nous avons déjà décrites, soit à des huiles essentielles. Tel est le cas du Baume de la Mecque, de la térébenthine de Chio, et aussi des Elemis et des Tacamaques, que l'on range souvent dans le groupe des Résines, mais, qui doivent rentrer dans les Oléo-résines. En réalité, nous n'avons à décrire ici que le mastic et la caragne.

3. MASTIC.

Mastic. Mastiche. Resina Mastix.

Le **Mastic** est donné par le *Lentisque* (*Pistacia Lentiscus* L.) qui croît dans toute la région méditerranéenne, à l'état d'arbrisseau. Dans l'île de Chio, on en cultive une variété arborescente (*Pistacia Lentiscus* var. γ *Chia* DC.), qui se distingue par une plus grande largeur des folioles, et c'est cette forme qui donne exclusivement le produit résineux, que nous recevons dans le commerce.

Le siège de la substance est dans la partie interne de l'écorce. Au-dessous des couches subéreuses et du parenchyme moyen de cette écorce, se trouve une assise de cellules pierreuses, qui limite extérieurement les couches libériennes. Ces dernières sont formées, dans les tiges ou les branches âgées, de faisceaux fibreux alternant avec des couches de parenchyme. C'est surtout dans ce parenchyme que se trouvent des canaux sécréteurs limi-

tés par de petites cellules, analogues à ceux que nous avons indiqués dans les Umbellifères, les Composées, la Myrrhe, le Lierre, etc. Le bois ne contient aucun de ces réservoirs résineux. Des exfoliations se produisent assez généralement sur l'écorce. Les couches extérieures tombent en petites plaques, mais qui restent toujours assez minces et laissent à peu près intacte la couche de cellules pierreuses. Ces exfoliations n'en rapprochent pas moins de la surface extérieure les canaux résinifères; aussi suffit-il d'attaquer très-légèrement la tige pour en faire écouler le Mastic.

La récolte se fait d'ordinaire vers le milieu de juillet. On fait de légères incisions, perpendiculaires à l'axe, sur toutes les parties du tronc et sur les branches principales. De ces légères blessures, il s'écoule immédiatement un suc clair et aromatique, qui se prend en quelques heures et se durcit à la surface en larmes arrondies ou légèrement allongées. Ce n'est cependant que 15 ou 20 jours après, dans le courant du mois d'août, qu'on recueille ces larmes sur la plante. D'autres tombent sur des pierres disposées pour cela; une partie du produit est recueilli à terre. De là diverses sortes, de valeur différente.

1° Mastic en larmes. *Mastiche in lacrymis, seu granis, seu electa.* — Il est en larmes plus ou moins arrondies, qui peuvent atteindre un centimètre de longueur. Elles sont généralement couvertes à la surface d'une poussière blanchâtre, qui provient du frottement des morceaux les uns contre les autres, mais la substance intérieure est parfaitement transparente, et brillante comme le verre sur la cassure. La couleur en est d'un jaune très-clair, un peu verdâtre, quand les larmes sont récentes; mais cette légère teinte s'éclaircit peu à peu et finit par s'effacer avec le temps. La densité est un peu plus forte que celle de l'eau; elle est représentée par 1,074. — Les larmes se ramollissent vers 90° et fondent vers 108°. Mâchées, elles deviennent ductiles. Leur saveur est aromatique; leur odeur est peu marquée, balsamique; elle se prononce surtout sous l'influence de la chaleur.

Cette sorte est la meilleure ; c'est la seule qu'on doit recevoir dans les pharmacies. Il faut en éloigner :

2° Le **Mastic commun** ou **Mastic en sortes**. *Mastiche in sortis*. — Ce Mastic est celui qu'on a recueilli à terre. Il est formé de morceaux irréguliers plus gros, d'une transparence moins grande, mêlés d'un certain nombre de larmes brunes, même presque noires, et de nombreuses impuretés : écorces d'arbres, débris de feuilles, sable. Les larmes de cette sorte se ramollissent à une température un peu plus basse.

Le Mastic se dissout dans l'éther et l'essence de térébenthine chaude, incomplètement dans l'alcool froid ; il y laisse un résidu, qu'on a désigné sous le nom de *Masticine* et qui paraît être une résine neutre, tandis que la partie soluble dans l'alcool a des propriétés acides. C'est cette dernière qui domine dans la substance : elle y est dans la proportion de 90 p. 100, tandis que la Masticine n'y est contenue que dans la proportion de 10 p. 100. En outre, il y a des traces insignifiantes d'huile essentielle.

La résine qui ressemble le plus au Mastic et qu'on peut le plus facilement confondre avec lui est la *Sandaraque*. Il est cependant des caractères bien tranchés qui permettent de l'en distinguer. Les larmes de la Sandaraque sont très-allongées ; en outre, elles se réduisent en poudre sous la dent ; enfin elles sont complètement solubles dans l'alcool, et incomplètement dans l'éther et l'essence de térébenthine.

Le Mastic sert de masticatoire en Orient et l'on utilise aussi quelques produits semblables, découlant des *Pistacia*. Ainsi en Perse, dans l'Afghanistan et le Bélouchistan, on emploie à cet usage les larmes pyriformes du *Pistacia mutica*, qui se ramollissent à la température de 40°. — Dans l'Etat de Tunis, c'est le *Pistacia atlantica* Desf., qui donne des larmes analogues.

On a désigné sous le nom de *Mastic de Bombay*, des larmes d'une couleur jaune brun, qui rappellent un peu les sortes tout à fait inférieures du Mastic de Chio. Elles se dissolvent com-

plètement dans l'alcool chaud, et ont une odeur de térébenthine bien marquée. On ne sait si elles découlent d'un *Pistacia* ou d'un *Boswellia*.

4. RÉSINE CARAGNE.

Caranna. Resina Caranna.

Le nom de **Caragne** ou **Résine Caragne** a été appliqué suivant les temps à des substances différentes. La Caragne primitive, celle qui était apportée de la Nouvelle-Espagne et que Monardès a décrite, n'est pas autre chose que l'**Elemi en pains** de Guibourt, qui est produit par l'*Icica Caraña* Humb., Bonpl. et Kunth, et qui porte encore à la Nouvelle-Grenade le nom de *Caragne*. Mais, dans nos droguiers, on donne actuellement ce nom à d'autres produits.

Ce que nous trouvons dans la collection de l'École de pharmacie, avec cette désignation, est une résine enveloppée dans des feuilles de Monocotylédone. Elle est actuellement en morceaux d'un vert noirâtre, marqués sur leur surface extérieure de stries parallèles, représentant l'impression des nervures de la feuille qui enveloppait la substance. La cassure est assez brillante ; le produit est dur, ne se ramollit pas sous les doigts, mais devient ductile sous la dent, en donnant à la bouche un parfum aromatique, mêlé d'une saveur de térébenthine.

En outre, on trouve dans le droguier de Guibourt une substance résineuse, en morceaux aplatis de dimensions très-diverses, atteignant 1 centimètre à 1 centimètre et demi de longueur. Ces morceaux semblent avoir été formés d'une substance d'abord molle, qu'on aurait façonnée. La surface est parcourue de fentes qui courent dans diverses directions ; elle est recouverte d'une fine poussière grisâtre. La substance en elle-même est d'un vert noirâtre, à cassure vitreuse et brillante ; elle se ramollit sous la dent, en donnant à la bouche une saveur résineuse, faiblement marquée. — C'est la substance que Guibourt a traitée par l'alcool et qui lui a donné : une teinture rougeâtre